

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51676

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

beleuchtet – mit der Rolle des Ingenieurs Humphrey Bradley als zentraler Figur. In diesem Zusammenhang werden auch die niederländischen Trockenlegungen behandelt. Obwohl die spektakulärsten und bekanntesten Unternehmen dort bereits im 17. Jh. stattfanden, befaßt sich der Autor mit dem 18. und 19. Jh. Ein Blick auf Italiens Poebene unter land-ökonomischen und hydraulischen Gesichtspunkten beschließt den ersten Teil.

Der zweite Teil befaßt sich mit der Triade Umwelt – Gesellschaft – Politik, und erwartungsgemäß steht hier die Beziehung zwischen dem Menschen und seiner natürlichen Umgebung im Vordergrund. Am deutlichsten treten solche Aspekte in zwei Artikeln über die friesische bzw. deutsche Küstenregion und die kulturellen Hintergründe ihrer Gesellschaften zutage. Auch die Bedeutung der Torfgewinnung im Zentrum der Vereinigten Republik zeigt sehr deutlich, wie stark Umwelt und gesellschaftliche Entwicklungen zusammenhängen. Ähnlich wie im ersten Teil gehen die verschiedenen Autoren auf die mannigfaltigen Diskussionen und Konflikte ein, sei es die venezianische Lagune im 17. Jh. oder die Debatte um Trockenlegungen in Frankreich und deren politische und soziale Aspekte.

Mit der Wahl der einzelnen Beiträge findet das Buch ein durchaus gutes Gleichgewicht. Das gilt nicht nur für die geographische Streuung, die die bedeutendsten Regionen auf diesem Forschungsgebiet umfaßt, sondern auch für Verschiedenheit der mehr und minder bekannten Teilaspekte. Insgesamt wird auf diese Weise die Vielseitigkeit des übergeordneten Themas – Wasser im frühmodernen (ruralen) Europa – besonders gut illustriert. Da sich jeder Autor auf ein sehr spezifisches und abgegrenztes Themenfeld konzentriert, entsteht ein detailliertes und konkretes Bild von dem, was sich in der Vergangenheit abgespielt hat, und es zeigt sich, welche Konflikte, Probleme, Lösungen und Ideen das Wasser in den verschiedensten Situationen immer wieder hervorbrachte. Obwohl in der Einführung mehrere theoretische Konzepte bzw. Theorien (vor allem Wittfogel) vorgestellt werden und obwohl das Buch thematisch strukturiert ist, bleiben breitere Zusammenhänge oder weiterführende Ausblicke aus. In diesem Sinne haben die Beiträge einen eher isolierten Charakter, und das Buch dient eher dazu, ein Bündel einzelner Geschichten zu erzählen, als neue Entwicklungen im historischen Fachbereich zu kommunizieren. Den Lesern, die mit dem aktuellen Forschungsstand vertraut sind – hier sei etwa auf die holländischen und englischen Trockenlegungen verwiesen – wird daher nicht viel Neues geboten. Zusammenfassend läßt sich sagen, daß das Buch vielfältige Zugänge auf ein multidimensionales Thema bietet und die Komplexität der Zusammenhänge deutlich widerspiegelt.

Siger ZEISCHKA, Gent

Amy Louise ERICKSON, *Women and Property in Early Modern England*, Abingdon (Routledge) 52005, 320 p., ISBN 0-415-13340-8, GBP 21,99.

Jusqu'aux années 1990, la recherche a eu tendance à estimer que la condition des femmes au cours des siècles passés était systématiquement inférieure à celle des hommes, quel que soit le pays concerné par l'analyse. Les Anglaises étaient ainsi présentées comme victimes de lois très défavorables tant au point de vue économique ou social que politique. Il est vrai que la *Common Law* et le principe de la *coverture* (le statut d'épouse étant celui de la *feme covert sub potestate viri*), par lequel le mari et la femme étaient considérés comme une seule et même personne, abolissaient l'identité juridique des femmes du royaume et rendaient impossible tout acte indépendant de leur part. Sur ces bases, les historiens, les juristes ou les sociologues ont dépeint »la femme« de la période pré-industrielle sous les traits d'un être par essence inférieur à l'homme, comme une éternelle mineure privée de tous droits juridiques ou civiques.

En 1993, Amy Erickson mettait à mal cette historiographie dominante, fondée selon elle sur une analyse incomplète de la situation globale, avec la sortie de »Women and Property

in Early Modern England», ouvrage tiré de sa thèse de doctorat, primé dès sa sortie et plusieurs fois republié depuis lors. L'auteur y étudie la réalité sexuée de la propriété en Angleterre entre la fin du XVI^e siècle et le début du XVIII^e et note qu'il n'était pas rare que les terres, possession masculine par excellence, échouent à un moment ou à un autre dans les mains des femmes; cela lui permet de démontrer de manière convaincante l'écart entre la théorie et la pratique: la condition féminine *de jure* ne saurait rendre compte de la situation *de facto*.

À l'appui de sa démonstration, Amy Erickson utilise les archives officielles concernant les mouvements de propriété, notamment les testaments dûment homologués et les contrats de mariage. Elle y cherche comment, entre 1580 et 1720, les Anglaises contrôlaient, administraient et géraient la propriété dont elles avaient, à un moment donné, la charge. Elle montre la manière dont les femmes héritaient de certains biens et les conservaient, mais aussi comment elles les vendaient. Ces sources tendent à prouver que, malgré la prégnance des textes de loi (et ce, alors que la *Common Law* ne constituait nullement, à l'époque, l'unique référence en la matière) et le principe de la succession par ordre de primogéniture, il n'était pas rare que les femmes anglaises héritent et participent aux discussions concernant le contrat de mariage qui leur permettrait de préserver leurs intérêts au sein du couple marié.

L'auteur souligne dès l'introduction et garde présent à l'esprit le fait que la situation matrimoniale des femmes influait sur leur statut légal: les célibataires, les épouses et les veuves ne jouissaient pas des mêmes droits au regard de la loi. Elle rappelle que la population anglaise du XVII^e siècle comportait, pour de simples raisons démographiques, de nombreuses femmes non mariées. Le veuvage rétablissant l'épouse survivante dans ses droits et ses pouvoirs, il n'était pas rare que les femmes soient amenées à prendre part aux activités économiques les concernant. Amy Erickson s'emploie à prouver que, pour la période qu'elle étudie, les femmes ont souvent eu des relations plus équilibrées qu'on ne croit avec leurs frères, leurs fils, leurs maris, bref tous les membres masculins de la société, autrement dit qu'elles ont su préserver une place non négligeable dans la société, qui allait à l'encontre de leur situation officielle sur le plan des droits légaux et civiques. Il n'en sera plus de même après, suggère-t-elle en conclusion, le statut juridique tout autant que la situation réelle des femmes ayant tendance à régresser à partir du XVIII^e siècle et durant tout le XIX^e.

Malgré la relative aridité du sujet, qui relève largement de pans mal connus de l'histoire économique et dont les sources touchent à un domaine juridique qui apparaît très spécialisé et parfois ingrat, l'ouvrage se lit avec facilité et plaisir: il est en effet très agréable de trouver une étude qui refuse de s'enfermer dans des cadres de pensée dogmatiques et d'accepter *a priori* l'idée selon laquelle les femmes ont toujours été soumises à la domination masculine.

Comme d'autres jeunes chercheurs s'intéressant à l'histoire des femmes en Occident, Amy Erickson montre ici que le réexamen des sources, le changement de regard, la mise en perspective des questions, le souci constant d'éviter le piège de l'analyse anhistorique, permettent une approche plus fine des questions historiques, une analyse plus juste de la situation socio-économique qui prévalait dans les sociétés des siècles passés et une meilleure compréhension des rapports entre les sexes et de la définition, nécessairement mouvante, de l'individu social et politique au long des siècles.

Catherine DHAUSSY, Montreuil